Flux et échanges de l'Amérique latine
De l'ISI à l'ouverture

Longtemps fermé, le continent latino-américain est sorti progressivement de son modèle de développement autocentré au cours des années 1970-1980. Une génération plus tard, l'Amérique latine peine encore à s'intégrer dans les échanges mondiaux. Si aucun de ses dirigeants ne prône désormais le repli mais cherche au contraire à privilégier les échanges manufacturés à ceux de matières premières, les stratégies sont multiples. Quant au projet d'une zone de libre-échange propre au sous-continent, il demeure encore hypothétique et très discuté.

I. L'Amérique latine occupe une place modeste dans les échanges mondiaux.

I.1. Une insertion encore faible dans le commerce mondial.

La place de l'Amérique latine dans les échanges mondiaux est celle d'une périphérie émergente. En 2006, le montant total du commerce mondial de marchandises s'est élevé à 12 600 milliards de dollars. L'Amérique latine représente 3,1% de cet ensemble si l'on excepte le Mexique, 5,4 si on intègre ce pays charnière. Cette place est modeste mais elle est en augmentation (elle était de 3,9 en 1990) depuis la fin des années 1980 et l'abandon définitif du modèle d'ISI qui a ouvert une période de relative ouverture. Notons que les échanges intra-zone (entre pays du sous-continent) ne représentent que 1% du commerce mondial.

Le taux d'ouverture illustre toutefois de fortes disparités en termes d'extraversion des économies latino-américaines : s'il s'élève à 18,3 % pour le Mexique qui s'est ouvert sur le nord du continent, il n'est que de 7,5 % pour l'Argentine ou le Brésil. Quant à celui du Venezuela, grand exportateur de pétrole, il culmine à 35 %.

On note depuis le début du nouveau siècle le projet de peser davantage dans le concert du commerce mondial. Ainsi, un premier sommet entre pays sud-américains et arabes a eu lieu en mai 2005 à l'initiative du président brésilien « Lula ». Il a initié des négociations en vue d'un traité de libre-échange entre les États du Mercosur et le Conseil de coopération économique du Golfe. Autre domaine dans lequel les États latino-américains font montre d'une volonté d'insertion plus forte dans les échanges mondiaux : les produits agricoles. En effet, le Brésil en tête, ils défendent à l'OMC une baisse des subventions américaines et européennes qui leur permettrait davantage d'écouler sur les marchés du globe leurs céréales, leur viande, etc…

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Histégé

Fiche de connaissances

Flux et échanges de l'Amérique latine

I.2. Des atouts à l'exportation et des faiblesses révélées par les importations.

Les exportations de marchandises et de services se décomposent comme suit (en 2005) :

- pour le secteur primaire : 60,1 milliards de dollars. Les produits alimentaires représentent 90 % de ces exportations (céréales et viande d'Argentine, maïs du Brésil, bananes du Honduras, café de Colombie…).
- pour les industries extractives : 56 milliards de dollars. Les combustibles représentent deux tiers de ce total (pétrole du Mexique et du Venezuela, gaz du Brésil).
- pour les produits manufacturés : 179 milliards de dollars. 55 % de ces exportations sont des machines ou du matériel de transport.
- les exportations de services représentent 68 milliards de dollars en 2005 (hors Mexique), ce qui reste faible par rapport à l'ensemble mondial des exportations de services (2,8 %).

La faim de matières premières a favorisé le continent depuis le début du nouveau siècle. La soif de pétrole est réelle mais la nouveauté provient de la demande en gaz. Les marchés d'exportations des minerais comme le fer, le cuivre, l'or sont propulsés par le dynamisme de l'économie nord-américaine mais aussi de plus en plus par la demande asiatique.

Les importations de marchandises et de services (hors Mexique) se montent à 364 milliards de dollars soit 2,8 % des importations mondiales. Si ces importations consistent en matières premières (le Mexique est 5ème importateur mondial de céréales), elles sont avant tout le fait de produits manufacturés mais aussi des services qui connaissent une forte croissance depuis 15 ans. Elles traduisent en tout cas le retard industriel de l'Amérique latine et la dépendance vis-à-vis du géant étatsunien qui est de loin son premier importateur.

I.3. Les partenaires commerciaux de l'Amérique latine ; le poids des Amériques.

Les partenaires commerciaux de l'Amérique latine à l'exportation sont avant tout l'Amérique du Nord, suivie de l'Europe occidentale et enfin l'Asie.

A l'importation, l'Amérique du Nord se situe loin devant l'Europe et l'Asie.

De manière générale, on observe depuis 1990 un recentrage sur les Amériques qui représentent désormais 80% des échanges latino-américains. Ils ont progressé de 25% depuis 2000. Le cas est particulièrement net avec le Mexique pour qui les États-Unis représentent désormais 80% de ses exportations et 60 % de ses importations.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.